

# TEMPLON

## II

ANTOINE ROEGIERS

LE SOIR, 12 décembre 2023

## Chez Templon, le monde apocalyptique d'Antoine Roegiers

Dans un style inspiré des maîtres anciens, l'artiste évoque un monde en flammes où squelettes, chiens de chasse et corneilles se disputent les masques abandonnés par les humains.

🔒 Article réservé aux abonnés



Dans l'univers apocalyptique d'Antoine Roegiers, chiens de chasse et corneilles se disputent les masques des humains sur fond de grand incendie. - D.R.



**Critique** - Journaliste au pôle Culture  
Par **Jean-Marie Wynants**

Publié le 12/12/2023 à 15:54 | Temps de lecture: 2 min 🕒

Étrange univers que celui d'Antoine Roegiers. Fasciné par l'œuvre des maîtres anciens, il en reprend les codes de base pour créer un univers d'apparence familier mais générant un trouble entre l'angoisse et le sourire. A priori, rien de neuf : dans de profondes forêts, des chiens de chasse traquent le gibier. Le sujet a été maintes fois traité par le passé.

Pourtant, ici, plusieurs éléments se démarquent des codes classiques. D'une part, sur la plupart des tableaux, la forêt est en train de brûler ou n'est plus constituée que d'arbres calcinés. Hautes flammes ou volutes de fumée constituent un arrière-plan pour le moins inquiétant directement lié à l'actuelle crise climatique.



Par ailleurs, les chiens ne semblent guère intéressés par un quelconque gibier. Invisible, celui-ci a sans doute fui devant l'avancée des flammes. Les canidés se rabattent donc sur des masques que les humains, disparus eux aussi, ont abandonnés derrière eux. Suspendus entre les arbres ou jetés au sol, ils constituent l'unique cible de la meute mais aussi de ses concurrents : les corneilles et les squelettes. Ces derniers en remplissent de pleins chariots comme s'ils avaient déjà des clients à qui les refiler. À moins qu'ils ne s'enhardissent à les porter eux-mêmes afin de recréer un semblant d'humanité.

De toile en toile, on plonge ainsi de plus en plus profondément dans un monde apocalyptique dont chacun se nourrira pour créer son propre récit, passant d'une toile à l'autre comme dans une gigantesque bande dessinée. Un monde où tous les masques sont tombés... ou presque. Dans un unique tableau, un être humain apparaît. Masqué, il danse devant les flammes. Le titre du tableau ? *La joie du pyromane !*

*Antoine Roegiers. La brûlure de l'éveil, jusqu'au 22 décembre, Galerie Templon,*